EMMANUELE IULA

Préparer l'héritage des générations suivantes

Professeur à la faculté de Théologie de l'Italie méridionale, Emmanuele Iula côtoie régulièrement des personnes précarisées, notamment en prison ou en rue.

Les réactions populaires actuelles sont-elles la prise de conscience de la vulnérabilité occidentale?

C'est la manifestation d'une blessure qui a déjà été causée, récemment et presque partout en Europe, notamment dans le sud. C'est une blessure qui a eu lieu dans la conscience sociale et citoyenne, qui ne se voit pas bien représentée par les politiciens d'aujourd'hui. Il faudrait approfondir une pensée sur l'incertitude, qui touche, blesse ou frappe nos sociétés. Il faut se donner les moyens conceptuels et sociaux pour l'affronter et l'assumer.

Ces réactions arrivent-elles trop tard?

On ne savait pas qu'il fallait se protéger de quelqu'un qui devait nous représenter. Rien n'est éternel. Si on veut être immortel et se penser dans un temps plus prolongé que celui de sa propre vie biologique, il s'agit de penser à l'héritage qu'on va laisser aux générations à venir. Il faut poser ses choix politiques et personnels ainsi que les événements de transmission en fonction de tous ceux qui ne sont pas encore là, du monde de demain.

Les cris d'angoisse ne sont-ils pas ancrés dans une temporalité présente plutôt qu'une projection?

Les problèmes contemporains découlent de mauvais choix précédents. Nous sommes critiques par rapport à un héritage reçu. L'écologie est une situation globale, qui cause de nombreux problèmes au niveau migratoire et social. L'interprétation d'événements présents en fonction d'événements passés est toujours possible pour donner des pistes.

✐ A. T.

GAËLLE FIASSE

"S'adapter au rythme d'autrui"

© CathoBel

Professeure agrégée à la McGill University à Montréal, Gaëlle Fiasse est spécialisée dans l'étude des relations interpersonnelles. Il y a quelques années, elle a accompagné des personnes atteintes de trisomie dans une maison bruxelloise qui appartenait à l'Arche.

En quoi notre vulnérabilité nous rend-elle plus humain?

Ce qui m'a interpellée, c'est la vulnérabilité à l'autre, et notamment dans le lien à l'amour et à l'amitié. Accepter nos propres fragilités et s'ouvrir aux autres et aux personnes qui souffrent, cela permet d'aller plus loin.

Le contact avec des personnes handicapées rend-il plus sensible à d'autres dimensions?

Souvent, on est pris dans un modèle d'efficience et de rentabilité. Or une personne fragilisée ou handicapée nous oblige à regarder des zones d'ombre qu'on n'ose pas regarder, qu'on n'aurait pas affrontées. A différents niveaux de notre être, on peut énormément recevoir de ces personnes en situation de fragilité. Apprendre à s'adapter au rythme d'autrui, ça peut être un défi. De même, accepter les deuils divers…

La mort est contingente à notre finitude. Pourquoi fait-elle aussi peur?

Il y a un scandale par rapport à la mort. C'est l'expérience des personnes qu'on aime et qui meurent qui nous le met en évidence. Que nous sommes mortels fait partie de la vulnérabilité indépassable de l'être humain. En plus, nous en avons conscience. Je suis frappée par un discours édulcoré à propos de la mort, comme si elle pouvait être douce. La mort est toujours une violence pour l'être humain, dans le sens où il y a un désir en nous de continuer à grandir et à aimer. Quand la personne chère nous quitte, ça fait toujours mal. On ne peut éluder cette souffrance. Il faut distinguer le fait de mourir de la façon de mourir. La perte, le deuil devra être vécu. Je ne crois pas en une mort douce d'autrui qui ne laisse aucune trace, aucune tristesse, aucune larme.

Quelle distinction entre souffrance et douleur?

On peut soulager la douleur et améliorer ce soulagement. Mais la souffrance fait partie de notre vie. Il y a des événements qui sont souffrants, de même que des pertes.

La course ambiante vers la performance travestit-elle le rapport aux autres?

La corruption de la communauté sociale et politique empêche l'amitié. Quelles sont donc les tyrannies qui nous empêchent d'avoir une relation vraie avec autrui?

Qu'aimeriez-vous léguer de plus précieux à vos enfants?

J'aimerais qu'ils aient la certitude d'avoir été accueillis pour eux-mêmes, comme un don et non pas comme un projet ou quelqu'un qui devrait correspondre à mes désirs. J'espère que ce sens d'un amour inconditionnel, malgré mes limites et mes failles, mes incapacités d'aimer sera quelque chose de fondateur dans leurs vies. A partir de là, les valeurs qui me sont chères: la recherche de la vérité, l'attention aux autres, l'ouverture à autrui.

En quoi le contact avec le monde du handicap vous a-t-il ouverte à d'autres réalités?

Découvrir que la personne a de nombreuses richesses qui ne se mesurent pas aux succès des études ou professionnels. L'attention au moment présent, à l'humour, une certaine acceptation de la souffrance dans la vie humaine, un supplément d'âme. Très souvent, on projette sur l'autre nos peurs imaginatives. L'humain ne peut pas être réduit à la rentabilité, mais est invité à développer différentes dimensions de sa personne.

Comment aborder la problématique des réfugiés?

Il est important de développer des structures qui les aident à être accueillis personnellement, comme dans une famille, par des gens qui les aiment et prennent soin d'eux.

✐ A. T.

ENQUÊTE EXISTENTIELLE SUR L'IDENTITÉ

La vulnérabilité, r

A l'Université de Namur s'est déroulé un
question: entre parcours de vulnérabilité
thématiques développées dans les recherc

L'ambition des croisements interdisciplinaires est de permettre
de constituer "*un apport pour nos sociétés*", selon les mots d
président de la Conférence des Provinciaux jésuites européens. E
breux chercheurs sont impliqués dans différents groupes de tra
contemporains, parmi lesquels Hest, un programme promu par l
Centre de Vulnérabilités et Sociétés installé à Namur.

Une composante commune

S'il existe différentes définitions de la vulnérabilité, aussi nom
intervenants à ce colloque, tous s'accordent à reconnaître qu'il s'
posante partagée de notre humanité. Ambivalente, elle nous huma
une forteresse invulnérable ou insensible. Instigatrice du colloque
estime que la vulnérabilité se trouve "*sur le devant de la scène*
rature abondante depuis une dizaine d'années", au point que "
dépassé". Elle poursuit sa réflexion en soulignant que "*les soc*
érigent des murs face à celui qui est différent et perçu comme un
l'expérience, le déni et la fuite semblent loin de la vulnérabilit
vulnérabilité "*interroge profondément notre propre identité*", ave
place de l'autonomie, habituellement mise en opposition. La phi
envisager une collaboration entre les deux aspects, puisque "*la fai*
l'identité".

Une brèche où se faufile l'essentiel

"*L'homme est en marche et l'avancée est au prix d'alternances*", c
Causse. Une faille, une cassure dans l'armure apparaît "*au cœu*
humaine". En d'autres mots, "*la condition humaine dit la néces*
du seul fait que je n'ai pas choisi d'exister" ou encore "*l'homme,*
Oui dans la tristesse du fini", dans une citation empruntée à Pa
voit-on le cœur de l'humain? Chez les plus pauvres qui ont tout p
Dominique Lambert, après avoir précisé que "*le droit humain i*
le fonds commun qui est une référence. Si l'on prend l'intégrit
l'humain, on est au cœur de l'humanité". Ce sont les "*principes*
lient les êtres, selon le rappel de Magdalena Kozak. "*Universellem*
vulnérabilité ne s'expérimente que selon des modalités singulière
Garrau, en précisant qu'elle peut même "*passer inaperçue du suje*
ceux qui l'entourent", alors que dans certaines situations s'opère
du sens moral". Ainsi en est-il de tous ces micro-événements de la
les gens feignent de ne pas voir les sans-abri, les mendiants et aut
en quête d'attention.

Le rôle crucial des soignants

L'égalité n'est pas absolue puisque la vulnérabilité est soumise à u
différentielle", selon les propos d'Odile Lavergne, qui prône de ré
nomie "*comme projet politique commun*", loin d'une indifférence
mal de l'autre interroge les limites de l'humain", précise encore